

# Justice pour les pauvres



Bulthé Léa ; Ko Ji Hye ; Coline Verhaeghe

# Table des matières

Appel à la Justice.....3  
Justice, justice pour qui es-tu ?.....7  
La justice n’a pas de prix.....10  
La justice est salvatrice.....11

# CHAPITRE 1 :

## Appel à la Justice

**Vendredi 01 Janvier 1875 (Manoir des Johnson), Londres.**

Le tic-tac incessant de l'horloge en chêne massif venait rompre le lourd silence ambiant de la scène de crime. J'avais au préalable demandé aux officiers de sortir les victimes de la pièce afin de rester dans un calme complet. Ce qui était bien plus propice à la réflexion, plutôt que l'écoute des jérémiades incessante de Mme Johnson suite à la perte de ses précieux bijoux. En réalité, mon implication sur cette affaire n'était pas dû à la valeur des objets volés, ni de la caste à laquelle appartenait les plaignants... Peu m'importait d'enquêter sur une affaire de vol chez des personnes de haut rang, mes valeurs me poussaient plutôt à aider les plus démunis, c'est de là qu'est né ma vocation de « rendre justice aux pauvres comme robin des bois » pour citer les journaux. Je ne me considère pas comme tel, mais j'avoue que l'image que les journalistes ont me flatte et m'encourage d'autant plus à aider les personnes dans le besoin. J'ai d'ailleurs pris pour habitude de ne jamais enquêter pour les détenteurs de pouvoir, non pas que je ne veuille pas qu'ils reçoivent justice, je pense juste qu'ils sont capable de faire une montagne d'une taupinière et donc de se passer de mon avis. Autant dire, que je n'étais pas ici de mon plein grès, l'ordre de ma hiérarchie était clair, je devais être sur les lieux. Bien que l'idée d'y être me déplaisait, une part de moi ne cessait de se demander qu'elle était la raison de ma venue sur cette affaire, car quand bien même j'avais reçu l'ordre d'y être, la demande n'en restait pas moins mystérieuse. Aucune justifications, informations palpables derrière la demande, rien à part une lettre froide ne prenant même pas la peine de me remercier. Peut-être pensaient-ils que je serais plus conciliant à venir dans ce manoir sans en savoir la réelle raison, sur ce point il n'avaient pas tort. Si dès le départ j'avais été informé sur l'enquête, m'étant désormais attribuée, je ne me serais certainement pas déplacé et aurais délégué l'affaire. Or, j'étais là, sur cette scène de crime contemplant l'espace vide au sommet du piédestal, où normalement devait se trouver les armoiries de la famille Johnson. J'essayais d'identifier les différents indices dans la pièce, malheureusement rien ne semblait requérir ma présence. Je m'occupais de crimes importants, non pas de vols, qui en ce cas, à mes yeux, semblaient bénins au vue du reste de la colossale richesse qu'il devait détenir.

Des talonnettes martelant le sol m'extirpais de ma réflexion. Le bruit si singulier des pas m'avertir de la présence de mon supérieur M.Carter.

-Bonjour Monsieur Carter que me vaut ce (*faux*) plaisir...

-Toujours aussi accueillant Nicholson.

-Fidèle au poste.

-Je ne pensais pas que vous seriez resté jusqu'à mon arrivée.

-J'ai bien tenté de m'enfuir mais l'on a empêché ma sortie du bâtiment. Je suppose donc que vous aviez quelque chose à me confesser, un crime peut-être ?

-J'ai évidemment besoin de vous parler d'un crime qui n'est pas le mien... Je vous ai convoqué ici car votre présence est une nécessité.

-Ça, je l'ai compris, mais je dois avouer que le « pourquoi » m'échappe totalement. Comme vous le savez je ne m'occupe pas de crimes concernant des personnes haut placés.

-Votre implication dans l'affaire ne m'est pas dû, les troubles-fêtes vous ont pour ainsi dire... demandés.

J'avoue qu'à cet instant ma curiosité fut piquée à vif et je ne serais désormais plus capable d'arrêter cette enquête.

-Qu'entendez-vous par demandé ?

-Les voleurs ont remplacé les armoiries par un papier où il y était écrit une phrase citant votre prénom, pour vous défier je présume.

-Puis-je voir cette pièce à conviction ?

-Tenez, je vous la donne. Bien que j'aimerais m'épancher sur le sujet, je dois m'en aller, le devoir m'appelle. N'oubliez pas de m'informer de l'avancée de l'enquête, rajouta-t-il en se dirigeant vers la sortie.

Une fois seul, je décidais d'observer la preuve, qui a beaucoup d'égard pouvait m'apprendre plus de choses au sujet de cette affaire.

*Cher M et Mme Johnson,*

*Nous souhaitons vous transmettre notre plus sincère mépris.*

*PS : Seul Robin des Bois était capable de voir la réel identité du Shérif de Nottingham  
Et du Prince Jean. En est-il autant pour vous Isaac Nicholson ?*

Hum..., le « gentil » message est écrit à la première personne du pluriel ce qui suppose plusieurs personnes. Un duo peut-être ? L'écriture du texte est plutôt ronde, généreuse et la plume n'a pas appuyé sur la feuille, ni bavée, la personne ayant cette calligraphie est hypothétiquement une femme.

Dans le but de vérifier ma supposition je me suis mis à la recherche d'un indice telle qu'une mèche de cheveux, bout d'ongle ou autres. Malheureusement, les voleurs ont été très soigneux. Je voulais absolument en savoir plus et le seul moyen dans apprendre d'avantage ne se trouverait pas dans la pièce. Je jetais un nonchalant signe de tête vers mon camarade afin de libérer les victimes.

C'est une jeune femme dès plus artificielle qui se planta devant moi avec un regard assassin :

-Il était temps !!! Alors très cher où sont mes bijoux?!

-Veuillez m'excuser mais il m'est impossible de les trouver avec aussi peu d'informations.

-Diantre ! Je pensais que vous étiez le meilleur enquêteur du moment !

-Ma douce, il est le meilleur enquêteur, mais seulement pour les petits gens ! Pour lui les problèmes de ce genre sont bien trop compliqués, railla le vieux M.Johnson.

-Sans vouloir vous vexer (je corrige, pour vous vexer) les problèmes du « bas peuple » sont à mes yeux parfois plus complexes et...intéressants que les votre. Mais ne vous en faites pas je vais régler l'affaire aussi vite que possible (afin de ne plus vous voir).

La voix éraillée du vieillard hoqueta de stupéfaction.

-J'ai maintenant besoin de savoir les circonstances du vol voulez-vous... continuais-je.

-Nous étions chez... Janette, notre voisine, nous ressassions notre dernier voyage.

-Charmant, où êtes vous parti ?

-P-Paris, s'empessa-t-il de répondre.

Sa voix est bien trop hésitante, il ment !

-Paris ?! Quelle belle ville, elle respire le romantisme français. Avez-vous visité la rue Jean Bruce et ses innombrables charmantes boutiques ?

-Heureusement mon cher, c'est un incontournable.

Mme Johnson vient de mettre les pieds dans mon piège.

-Je suis au regret de vous annoncer que la rue Jean Bruce n'existe pas, et que par conséquent, vous mentez.

Le teint porcelaine de la femme blêmit d'avantage jusqu'à devenir translucide, l'espace d'un instant elle perdit contenance et se ressaisit.

-Quand bien même nous mentons, cela n'altère en rien le fait que nous avons été vandalisé.

Sur ce point là, elle n'avait pas tort, mais le mobile des voleurs pourrait-être dû à cette sortie. J'avais l'ultime intuition que je n'apprendrais rien de plus sur cette escapade nocturne.

-Si je résume la situation, vous n'étiez pas dans votre demeure hier soir, et c'est dans la nuit que le vol a été commis.

-C'est exacte.

-Lorsque vous êtes rentrés, seul vos bijoux et l'armoire n'était plus à leur place. C'est bien ça ?

-En effet.

-Mon cher époux a omis de signaler le fait que la carte de notre beau pays a été déplacé.

*Si le texte vous tenez dans les mains, rusé comme un renard vous êtes.*

*Pourtant, pas de quoi faire la fête.*

*Les mains du monarque salies ne sont toujours pas enchaînées.*

*À vous de le trouver.*

*Tic-tac fait l'horloge, rappelant le temps qui passe.*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

L'écriture est la même que celle retrouvée sur la première « énigme ». Le profil des criminels commençait à se forger dans mon esprit, ils ont apparemment le goût de la mise en scène et aiment jouer au chat et à la souris. Or, un point noir obscurcit le tableau, les vandales ne semble pas vouloir que je les attrape, sinon ils auraient laissé des indices plus importants que ces textes. De plus, ils n'ont de cesse de me demander de coincer le Shérif et le Roi dans l'œuvre Robin des bois. Et le jeune intrépide serait donc ,par opposition à la réalité, moi.

**Lundi 04 Janvier 1875 ( Hôtel du centre ville), Londres**

Ding-dong, la sonnerie de ma chambre d'hôtel retentit. Je m'empressais d'aller l'ouvrir, en prenant la précaution de regarder par l'œil de Juda. Il n'y avait personne, bizarre... Peut-être avais-je rêvé ?

Ding-dong, ding-dong ! Je ne rêvais pas, on avait réellement sonné à la porte. J'ouvris la porte avec pressement, mais personne n'était là. J'avançais alors prudemment la tête dans le couloir afin de chercher l'auteur de ce trouble. Je ne voyais pas l'ombre d'un homme... En voulant m'avancer plus au-delà dans le couloir, j'ai trébuché, ce qui me força à fixer mon regard sur le sol. Une boîte ?

Le nom du destinataire n'était pas indiqué sur le paquet. Je rapportais le colis dans ma chambre et l'ouvris à l'écart des regards indiscrets. Une fois le couvercle ôté, une odeur de parfum floral vient flatter mon odorat, puis un carton pareil à ceux trouver sur l'affaire Johnson me sauta aux yeux.

*Noir est la couleur de la douleur et de la mort.*

*Noir est parfois l'esprit humain.*

*Tacheté de noir sont ses mains, à vous d'en trouver la raison...*

*L'araignée tisse sa toile pour attraper ses proies, quand tisserez-vous la votre ?*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

# CHAPITRE 2 :

## Justice, justice pour qui es-tu ?

**Vendredi 08 Janvier 1875, 5h55 (Hôtel du centre ville) Londres**

Cela faisait plus de 3 jours que je tournais en rond. Je n'en pouvais plus, l'enquête m'obsédait, j'y pensais constamment. D'ailleurs les criminels ne me lâchaient pas non plus, tout les jours à 6h tapante on toquait à ma porte, lorsque je l'ouvrais les seules choses présentent dans le couloir étaient ces lettres. L'écriture était toujours identique aux autres écrits, le texte lui, n'était plus une énigme mais une sorte de compte à rebours. Les jours y étaient décomptés :

« Le temps passe J-3 »

« Le temps passe et trépasse J-2 »

« Le temps passe, trépasse et s'efface J-1 »

Toujours signé de la phrase « Robin des bois se doit de rendre justice », j'avais l'impression qu'ils aimaient se moquer de ma réputation.

Aujourd'hui était le dernier jour, le jour « J » un événement allait arriver, mais quoi ? J'avais beau y réfléchir rien ne venait bouculer mon esprit. Ma dernière option, guetter l'arrivée de la lettre. Posté derrière la porte le regard fixé sur l'oeil de Juda, j'attendais patiemment. Lorsqu'à 6h pile une silhouette apparut dans le couloir, je ne fus point surpris. Tout ce que je désirais à ce moment précis était attraper le dit voleur. Alors, afin de le prendre sur le vif, j'ouvris la porte avec sursaut.

-Qui êtes-vous ?

Le visage du serveur devenu livide, pauvre homme... Je lui laisserais un bon pourboire histoire de me faire pardonner.

-Je-je ! Je suis Jake, c'est moi qui m'occupe de votre chambre ! Je ne voulez pas vous déranger mais un message important vous-devez être donné. Sous l'ordre de votre femme ! paniqua-t-il.

Je lui arrachais le papier des mains, glissais un billet dans sa poche tout en tapotant amicalement son torse. Puis je fermait la porte sans lui laisser l'espoir de parler. Maintenant, j'allais être fixé.

*Le temps se conjugue aussi au présent.*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

À peine ai-je eu le temps de lire le message que l'on refrappa à la chambre...

**Vendredi 08 Janvier 1875, 7h ( Villa de M.Davis ), Wembley.**

Le maître d'hôtel m'accompagna jusqu'au bureau de la victime. Une fois arrivés devant la pièce que les pleures étouffés de Monsieur Davis me parvenais déjà. Quand bien même je détestais cette ambiance stricte régnant souvent chez les riches bourgeois, je me sentais peiné de l'entendre pleurer. J'avais ouïe dire que cet homme c'était fait voler les bijoux de sa défunte femme.

Son employé de maison m'introduisit, j'entrais avec précaution et entendis l'homme se ressaisir.

-Bonjour enquêteur Nicholson, je vous attendais.

-J'ai fais aussi vite que j'ai pu.

Monsieur Davis me fit signe de m'asseoir, ce que je fis immédiatement.

-Je risque de paraître indélicat mais quels bijoux vous ont été volés ?

-Ils ont volé sa bague de fiançailles, de mariage, ainsi que sa parure en diamants soigneusement rangé dans sa boîte à bijoux qui était posée sur la commode de la chambre.

C'est étrange, il est habituel qu'une défunte mariée soit enterré avec ses bagues...

-Lorsque je suis allé dans la chambre afin d'aller me coucher, un papier posé sur le lit attira mon attention. Il vous était destiné.

*Son âme précieuse ne demandait pas de disparaître ainsi.  
Les bijoux précieux, eux, ne demandaient que ça.  
Isaac Nicholson, quand comprendrez-vous ?*

*À l'Est se trouve la lumière.*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

J'avoue être un peu dérouté par cette lettre. Les criminels semblaient réellement être déçus de ma personne. Ils cherchaient vraiment à ce que je trouve la réponse à leurs énigmes. Peut-être devrais-je y réfléchir plus amplement.

-Puis-je voir votre chambre ?

-Pourquoi cela ?

-Je ne veux point vous offusquer, mais il s'agit d'une scène de crime.

-Faites donc, maugréa-t-il, Richard, accompagnez le.



Le chemin jusque la chambre de la jeune défunte, Madame Davis, se fit dans le silence. Une fois dans la pièce je pus enquêter à mon aise. La pièce était spacieuse et soigneusement décorée, on pouvait ressentir ici tout le goût de Madame Davis qui était reconnue dans son domaine comme la meilleure maîtresse de maison.

Une très belle nature morte attira mon attention. C'est un tableau champêtre représentant un très beau levé de soleil.

« À l'Est se trouve la lumière. »

Cette phrase résume parfaitement le tableau. Coïncidence je ne crois pas. Je soulevais donc le cadre en bois massif et découvrais mon sésame tant attendu.

*Puisque vous avez trouvé cette lettre, nous sommes heureuses et à la fois reconnaissantes de voir que vous vous impliquez d'avantage dans l'enquête.*

*Robin des bois se doit rendre justice.*

soit féminin mais qu'elles se contentent à moi. Peut-être ne sont-elles pas si nocives.

Une fois mes affaires terminées, je prenais mes congés. Je ne comprenais toujours pas où elles voulaient en venir, qu'entendaient-elles par trouver les réelles identités du Shérif de Nottingham et du Prince Jean. Dans la Légende de Robin des bois, ils sont tout deux les ennemis de Robin. Elles voulaient que je trouve les vrais criminels, mais quels criminels je n'en voyais pas.

-Elles étaient si gentilles.

Une vieille femme oscillait sur le perron de la villa Davis.

-Qu'entendez-vous par elles ?

-Les jeunes femmes qui sont venues tôt dans la matinée, je dirait même aux aurores.

Elle leurs a parlé.

-Que vous ont-elles dit ?

-Elles n'ont presque rien dit.. Ce matin j'étais en train d'arranger le jardin de Monsieur Davis qui s'était insurgé de voir le dérangement dans son précieux espace vert. Je me suis donc mise au boulot quand deux jeunes femmes sont venues m'aider avec un pied de rosier récalcitrant qui ne voulait pas s'arracher du sol. Puis se sont juste exclamées d'un « ma pauvre madame vous ne devriez pas faire cela à votre âge, prenez cela et partez » puis elle se sont enfuies.

La tendre vieille dame me montre alors une très belle bague. Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre qu'elle appartenait à la défunte. Je devrais la lui reprendre mais le cœur n'y était pas. De plus aux vues de l'immense richesse que possède désormais Monsieur Davis, ça ne lui manquera pas. Je la saluait chaleureusement, préférant omettre volontairement de prendre le bijou avec moi.

-Vous ne prenez pas la bague ?

-Non, dis-je avec un mince sourire, vous en avez bien plus besoin que moi ma chère Madame...

## **CHAPITRE 3 :**

### **La justice n'a pas de prix.**

**Samedi 09 Janvier 1875 ( Bureau de M.Carter), Londres.**

Si j'étais ici, dans le bureau de Carter, se n'était pas par obligation. J'avais besoin de lui parler, de lui avouer mes doutes quand à la réel dimension de l'affaire.

-Alors, que me vaut votre venue ?

-Je voulez vous informer de mon avancée sur l'affaire.

-Qu'entendez vous par avancée ?

L'expression sur son visage m'est incompréhensible. Je ne sais pas si il est heureux de la nouvelle où totalement énervé.

-Je pense avoir trouvé le réel mobile des voleurs.

-Et quel est-il d'après vous ?

-Elle vole aux riches pour donner aux pauvres, en plus...

-Des valeurs très vaillantes serte, mais cela reste illégal, me coupa-t-il.

Il n'a pas l'air d'avoir envie de m'entendre.

-C'est tout ? Continua-t-il d'un ton sec.

Quelque chose cloche, il semble pressée de partir.

-Oui (*mais avec toi, j'en ai pas fini*).

Je décidais de quitter le bureau sans son consentement, mais au moment où j'allais actionner la poignet, il me retint.

-Je suis désolé. Je viens d'apprendre que je me suis fait cambrioler... J'aurais donc besoin de votre aide.

Surprenant, elles s'attaquent à des cibles de plus en plus puissantes. D'abord les Johnson, une famille née avec une cuillère en argent dans la bouche. Puis M.Davis un riche veuf qui possède l'une des plus grandes fortunes de Wembley. Et maintenant, M.Carter, le supérieur hiérarchique de tout les policiers anglais, amassant de nombreuses primes pour ses travaux.

**Samedi 09 Janvier 1875 ( Demeure des Carter), Londres.**

Les enfants de Monsieur Carter ne se souciaient pas de la situation de crise dans laquelle ils étaient, peut-être ne comprenaient-ils pas. Je m'étais lentement avancé vers la femme de Monsieur Carter qui semblait elle aussi ne pas réagir à la situation. Elle paraissait juste ailleurs, pensive mais pas dans le mauvais sens du terme.

Machinalement je me dirigeais vers la scène de crime. Tout semblait normal, hormis le papier posé sur le bureau de mon supérieur.

*L'heure est venue de divulguer la vérité.  
Mais pour se faire, il faut se libérer de tout les clichés sur les policiers.  
Il ne se bat pas par honneur, mais pour l'argent.  
À vous de jouer Isaac Nicholson.*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

Si je les comprends bien, elles veulent que je sois celui qui scande la vérité. Je prenais le papier en mains mais celui-ci était collé à un autre papier et ne semblait pas vouloir s'en défaire. Sur cette autres feuilles était écrit « virement compte secret ». Cela m'intriguais beaucoup, alors je pris le document et je le glissais délicatement dans ma poche.

-Isaac, je crains que se ne soit pas les mêmes voleurs que ceux des cambriolages en série, nous n'avons pas trouvé de papier. Vous pouvez donc vous en aller.

-Très bien, je vais donc me retirer.

Tout cela est intrigant, et je dois l'avouer très amusant, voir un supérieur mentir. Lorsque je sortis de la bâtisse je croisais les enfants qui me saluèrent, puis pendant un court instant je cru voir Monsieur Johnson et Monsieur Davis. Mais j'avais tout bonnement rêvé.

## **CHAPITRE 4 :**

### **La justice est salvatrice.**

**Lundi 11 Janvier 1875 ( Hôtel du centre ville), Londres.**

Je me creusais la tête depuis plus de 48H, je n'avais pas dormis dans l'espoir de recevoir des nouvelles du duo féminin. Mais rien, pas même un de ces cartons de 6h. Je réfléchissais, pourtant, aucune piste à l'esprit. Je fourrais rageusement la main dans ma poche de costume, un papier se froissa. Le relevé bancaire ! Il m'était complètement sorti de l'esprit !

Dessus il était inscrit que Wallace Carter était dépositaire à la banque national de Londres. Tout les mois, un virement de 13 500£ sur son compte et qu'il virait 5 225£ sur le compte de deux autres personnes. Bizarre, leurs noms ne sont pas notifiés.

Techniquement parlant, il est impossible pour Monsieur Carter de gagner autant de primes chaque mois. Ainsi que de donner autant d'argents. Je continuais de scruter le document mais rien de plus n'était intéressant. Je soufflais et me laissais tomber dans le canapé. Le gros titre du journal m'attira, « association aider le peuple, crise au sein de la direction » .

Si je me souviens bien, le président est Wallace Carter. Oh ! Sapristi, Monsieur Davis, Monsieur Johnson et Madame Johnson en font partis !

TOC-TOC-TOC !

-Isaac ! Ouvrez-moi, je vous en prie.

Je me précipita vers la porte et ouvrit.

-Madame Carter ?!

-Je me devais de vous le dire, je ne peux plus garder ce mensonge... Mon mari trempe dans des affaires illégales.

-C'est à dire ?

-Il me semble qu'il détourne l'argent de l'état, mais pas pour de bonne raison. Je dois avouer qu'au début je ne disais rien pensant qu'il donnait cet argent au peuple avec l'aide de son association mais...

-Cette association n'est qu'une couverture ?

-Exacte, et lorsque Monsieur et Madame...

-Johnson on vu la supercherie ils voulurent participer afin de s'enrichir un peu plus, la coupais-je

-Vous le saviez déjà ?

-Non pas vraiment mais je viens de résoudre l'affaire. Faites comme chez vous je dois m'en aller.

### **Jeudi 11 Février 1875 ( Palais de justice), Londres**

-J'appelle Monsieur Isaac Nicholson à la barre des témoins ! Exposé vos faits s'il vous plaît.

-Le commissaire Carter extorque de l'argent de l'état, il couvre ses fluctuation de fond en les masquant avec cette fausse association caritatives. Elle est devenue aux fils des années, une association malfaisante. Voici les preuves que je détiens, un relevé de compte ainsi que ce petit billet.

*L'heure est venue de divulguer la vérité.  
Mais pour se faire, il faut se libérer de tout les clichés sur les policiers.  
Il ne se bat pas par honneur, mais pour l'argent.  
À vous de jouer Isaac Nicholson.*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

Regroupant des personnes perfides tel que les Johnson. Puis des criminels plus importants tel que Monsieur Davis, je n'ai malheureusement pas de preuve de ce que j'avance, hormis ce message.

Qui sous-entend qu'il est une veuve noire. J'ai souligné les indices. Il faut entendre ce message de cette façon, tacheté de sang sont ses mains. Je suis persuadé, qu'il a tué sa femme pour son héritage.

-Et ces voleuses, les avez-vous trouvés ?

*Noir est la couleur de la douleur et de la mort.  
Noir est parfois l'esprit humain.  
Tacheté de noir sont ses mains, à vous d'en trouver la raison...*

*L'araignée tisse sa toile pour attraper ses proies, quand tisserez-vous la votre ?*

*Robin des bois se doit de rendre justice.*

-Malheureusement, non ...

**Mercredi 13 Janvier 1875, Londres.**

L'un des fameux billets jaunes m'avait été envoyé. Celui-ci me disait de les rencontrer ici. Je les attendais patiemment.

-Isaac.

Une douce voix m'interpella.

-Oui, dis-je en me retournant.

La seule chose que je voyais été la douce silhouette de deux jeunes femmes, derrière des ombrelles

-Merci de nous avoir aidé, dit une autre voix plus tentatrice.

-Merci à vous qui m'avez aidé à trouver ce qui extorquaient mon pays et par conséquent le peuple aussi.

-Nous vous laissons le reste de l'affaire Isaac.

-À vous de les traîner en justice.

J'opinais vigoureusement.

-Sur ces derniers mots...

Je ne pouvais pas les laisser partir ainsi.

-Vos noms ! Je veux juste vos noms !

-Kristie.

-Ashley.

-Au revoir mes chères.

-À bientôt Robin des bois...

**-FIN-**